

Colonialisme et art contemporain

À la différence d'autres créations muséales en France, le musée Léon-Dierx n'a pas été créé à partir d'un fonds préexistant. Tout est à faire de 1911 à 1914 lorsque les Leblond s'activent à la naissance de cette institution dans l'île. Art et histoire, vision coloniale et art contemporain des premières années du xx^e siècle se côtoient.

Une création patriotique

Les Leblond entendent créer une institution culturelle de premier ordre dans cette île de l'océan Indien, qui « *doit rester la métropole de la civilisation française en l'hémisphère austral* ». Le musée est un enjeu politique et culturel au sein de l'empire colonial. Pour les deux écrivains, membres de l'élite créole et de la diaspora réunionnaise installée à Paris au début du xx^e siècle, il est essentiel de « *faire goûter [aux joies de la culture française] nos frères des colonies de leur révéler quelle supériorité, quel décuplement de sa valeur, quelle puissance on y trouve* ». Faire triompher la culture occidentale dans cette vieille colonie, la faire découvrir par des œuvres d'art dans un musée : tel est l'objectif principal des Leblond.

Cette approche artistique européenne se traduit par des moulages en plâtre de sculptures provenant de portails d'églises du Moyen-Âge, des reproductions photographiques de tableaux qui expriment le « génie français », une section d'histoire locale qui n'évoque que les relations de l'île avec sa métropole.

Une collection contemporaine européenne

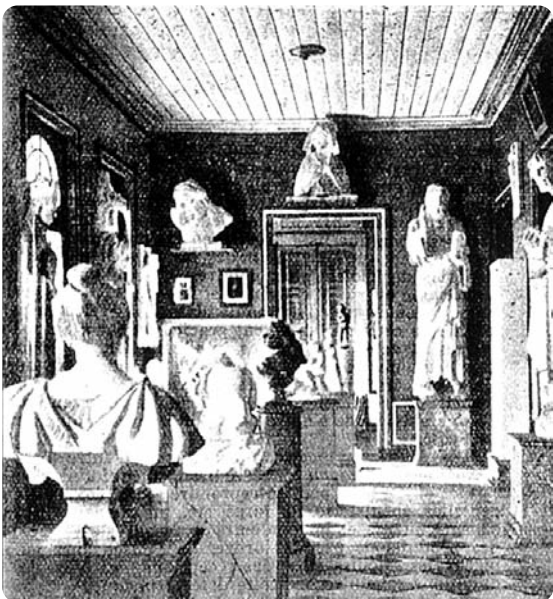
Le bilan des premières donations ou acquisitions laisse apparaître une originalité qui distingue le musée Léon-Dierx des autres musées de France à cette époque. Dès sa constitution, il possède un fonds de peintures ou de dessins d'artistes vivants dont certains font partie de l'avant-garde artistique de l'époque : le musée colonial est aussi un lieu où s'expose paradoxalement l'art contemporain des premières années du xx^e siècle.

Cette collection contemporaine est en grande partie issue de dons réalisés par les artistes eux-mêmes ou par des collectionneurs ou marchands d'art : « *la perspective de figurer dans un musée, fût-il aux antipodes – cette originalité n'était pas pour déplaire à leur fantaisie – les enchanta* ». Le sculpteur d'origine italienne Rembrandt Bugatti côtoie Antoine Bourdelle du Tarn-et-Garonne. Le peintre Louis Valtat alors en pleine ascension et soutenu par Ambroise Vollard, est exposé à côté d'un tableau d'Emile Bernard, d'Armand Guillaumin ou de Charles Lacoste.

Les œuvres des artistes français dialoguent avec les Belges Théo van Rysselberghe et Emile Claus, le Norvégien Karl Edvard Diriks, l'Américain Frédérick-Carl Frieseke, le Russe Nicolas Tarkoff ou encore l'Australien Ruppert Bunny.

C'est le Paris artistique cosmopolite des premières années du xx^e siècle, fréquenté par les Leblond, qui s'est donné rendez-vous au musée Léon-Dierx.

La galerie de sculpture
du musée Léon-Dierx
vers 1925. Photographie. Coll. MLD.



Nu dans un sous-bois
K-F. Friseke, vers 1890-1900. Huile sur toile. Coll. MLD.

Paris vue de Saint-Cloud
C. Lacoste, vers 1900-1910. Huile sur toile. Coll. MLD.

Coupole et cloche
de Saint-Paul de Londres
H. Le Sidaner,
vers 1890-1900. huile sur toile. Coll. MLD.

